Document généré le 16 avr. 2024 02:10

Continuité

CONTINUITÉ

Lectures

Numéro 47, printemps 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16313ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1990). Compte rendu de [Lectures]. *Continuité*, (47), 60–61.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

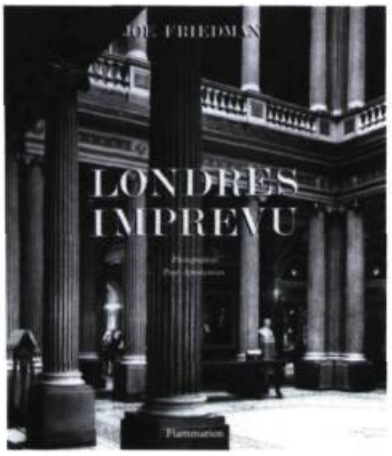
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



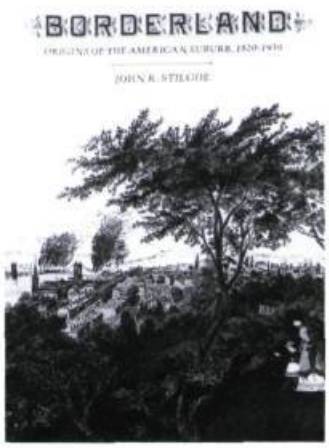
Joe Friedman. **Londres imprévu,** Paris, Flammarion, 1989, 128 p. (84,00$)

Premier ouvrage d'une série de trois volumes visant à attirer l'attention sur les décors intérieurs sortant de l'ordinaire dans les villes de Londres, Paris et New York, le *Londres imprévu* de Joe Friedman nous procure bien des surprises. «Retourner Londres comme un gant», pour reprendre l'expression de l'auteur, voilà une idée bien séduisante et qui ne peut manquer de piquer notre curiosité. Mais c'était aussi un travail très exigeant car il fallait rassembler des exemples assez diversifiés pour mettre en lumière la plupart des aspects de la vie londonienne. On nous présente donc des magasins, des restaurants, des hôtels, des clubs, des cinémas, des banques, des bureaux et, bien sûr, des maisons particulières et des pubs. Quoi de plus anglais qu'un de ces rares pubs victoriens aux chaudes boiseries sculptées et aux miroirs de verre gravé, tel le Red Lion de St. James? Et quoide plus sophistiqué que cette salle étrusque de l'Osterley Park House ou qu'un salon de coiffure de pur style Art déco?

L'exceptionnelle qualité des photographies de Peter Aprahamian apporte richesse et uniformité à l'ouvrage. Car il faut avouer que l'ensemble manque un peu de cohésion. On passe sans transition du Moyen Age au XX[e] siècle, d'oeuvres fondamentales dans l'histoire de l'architecture, comme le Sir John Soane's Museum, à de simples épiceries de quartier qui n'ont comme seul mérite que d'avoir conservé une disposition et un intérieur d'époque. Pour qui cherche à retrouver l'atmosphère d'un époque particulière, cet ouvrage demeure évidemment très incomplet. Son principal mérite est de mettre en évidence des perles architecturales dont la reconnaissance peut parfois signifier la survie. Nous comprenons dès lors pourquoi l'auteur s'attarde à donner en annexe des renseignements complémentaires sur la localisation et les possibilités de visite de ces lieux qui bien souvent sont fermés au public.

Ni guide touristique à proprement parler, ni ouvrage exhaustif à quelque niveau que ce soit, ce livre nous rappelle que les architectures intérieures sont souvent surprenantes et nous invite finalement à chercher plus loin que les façades.

Charles Bourget
Historien d'art.



John R. Stilgoe. **Borderland: Origins of the American Suburb, 1820-1939,** New Haven, Yale University Press, 1988, 353 p. (35,00$ U.S., relié)

Le terme *borderland* désigne ces zones entre la ville et les régions rurales où sont venus s'établir d'ex-citadins qui empruntent quotidiennement le service de transport en commun pour retourner à la ville où ils travaillent. Elles se distinguent des banlieues d'après-guerre par la présence de terres arables et d'arbres centenaires hérités des fermes abandonnées et par les villas construites sur des emplacements plus grands, parfois beaucoup plus grands, que les lots actuels. Documenté par des ouvrages littéraires, surtout des magazines populaires et des revues agricoles ou horticoles, le livre raconte l'évolution de ce phénomène, ne décrivant que quelques aménagements, sortes de points de repère dans l'histoire de la *borderland,* comme Llewellyn Park et Forest Hills Gardens. Bien que de son propre aveu il ne cherche pas à faire l'étude sociologique de ce phénomène ni à dégager les forces qui l'ont nourri, Stilgoe identifie plusieurs de ces influences. Il rapporte avec beaucoup d'exactitude la vie dans ces lieux, car son récit est souvent structuré autour d'un individu, autant un promoteur qu'un simple habitant de ces agglomérations plus ou moins lâches.

Parmi les principales causes qui depuis près de deux siècles incitent un nombre toujours croissant d'Américains à vivre à l'extérieur des villes, l'insatisfaction chronique à l'égard de celles-ci s'avère la plus constante. La ville apparaît, déjà au début du XIX[e] siècle, comme un milieu mauvais pour la santé physique et morale. Après 1850, les habitants de New York et de Chicago qui peuvent se le permettre s'établissent en dehors de ces métropoles, non pas pour jouir des plaisirs de la nature mais pour y trouver une habitation décente. Au tournant du siècle, une nouvelle menace nationale, les maladies nerveuses causées par la vie trépidante, pousse les Américains à séjourner dans des milieux verdoyants, ce que les villes ont cessé d'être depuis longtemps.

De cette étude, aussi riche en information que fascinante par sa qualité littéraire, il se dégage avant tout cette triste constatation qu'à tous les moments de leur histoire les Américains ont abandonné leur milieu, autant rural qu'urbain, lorsque les conditions de vie y étaient devenues difficiles. Plutôt que d'améliorer ces conditions, ils ont recommencé à neuf dans un autre endroit. Il y eut bien des intellectuels, comme plusieurs au début du XX[e] siècle, qui prirent position en faveur de la ville, mais ils ne sont jamais parvenus à imposer leur point de vue à un large public. Toujours, de nouveaux facteurs sont venus renforcer le mouvement d'exode. Après chacun des deux conflits mondiaux, la crainte d'une attaque a favorisé le dispersement. Maintenant, c'est l'inquiétante hausse de la criminalité qui semble mettre un terme à ce qui apparaissait comme un certain retour à la ville.

Claude Bergeron
Professeur d'histoire de l'architecture à l'Université Laval.

Peter Lauritzen (texte) et Reinhart Wolf (photos). **Villas de Vénétie,** Paris, Arthaud, 1988, 199 p. (125,00$)

L'habitation bucolique fait partie intégrante de nos valeurs culturelles occidentales. Malgré la primauté des villes et le regain d'intérêt pour les centres-villes, la campagne conserve intacts son pouvoir de séduction et son aura de bien-être et de sérénité. Ainsi la villa palladienne et, par ricochet, les villas vénitiennes en général, chaînon essentiel dans l'évolution de ce type de résidence, suscitent toujours l'intérêt.

Peter Lauritzen en brosse un portrait assez exhaustif. Partant d'exemples aussi anciens que les édifices fortifiés mi-palais mi-villas du XV[e] siècle, il finit par traiter des dernières villas construites au XVIII[e] siècle. Bien sûr le coeur de son propos demeure Palladio, ce monstre sacré de l'histoire de l'architecture, ses antécédents, son école, ses influences. Il nous parle aussi de l'importance des grands prélats et de leurs villas-pavillons, mais insiste surtout sur la villa agricole, de loin le type le plus fréquent, et sur les riches familles patriciennes qui les possèdent. Il nous présente les sources citadines de ces résidences et commente assez abondamment les aspirations des grands propriétaires et des créateurs à qui ils font appel. On y apprend toutes sortes d'informations intéressantes sur leur façon de concevoir leurs rapports avec les modèles antiques qu'ils préconisent.

Les photographies sont quant à elles tout simplement somptueuses. Reinhart Wolf s'est aussi bien attardé à des vues extérieures qu'intérieures, aux jardins et aux fresques, dont quelques-unes sont de Véronèse. On regrette cependant l'absence de représentation en plan et de vues d'ensemble systématiques qui nous permettraient de concevoir plus globalement chacun des édifices. L'esthétique de l'image est sans contredit valorisée au détriment de sa fonction didactique. Heureusement, le répertoire des villas en fin d'ouvrage vient en partie combler cette lacune par le biais d'une petite photographie d'ensemble et d'un texte complémentaire. Il faut aussi souligner qu'une carte sommaire indique l'emplacement des villas, ce qui peut faciliter l'organisation d'un itinéraire, encore qu'aucune information ne nous soit fournie à ce sujet.

Un très bel ouvrage dans l'ensemble, à lire mais surtout à contempler.

Charles Bourget
Historien d'art.

PUBLICATIONS REÇUES

BODDY, Trevor. **Modern Architecture in Alberta,** Regina, University of Regina, 1987, 168 p. (24,00$)

GIRARD, Camil et Perron, Normand. **Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean,** Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 668 p. (coll. Les régions du Québec) (40,00$, broché/50,00$, relié)

GOY-TRUFFAUT, Françoise. **Paris façade,** Paris, Hazan, 1989, 245 p. (95,00$)

INNES, Jocasta. **Peignez votre décor,** Paris, Flammarion, 1989, 240 p. (81,00$)

NEWMAN, Bruce. **Meubles insolites,** Paris, Flammarion, 1989, 200 p. (112,00$)

PAYNE, Christopher. **Sotheby's Concise Encyclopedia of Furniture,** Toronto, Stoddart, 1989, 208 p. (65,00$)

POSNER, Ellen et Reynolds, Donald Martin. **Manhattan: une architecture,** Paris, Arthaud, 1989, 249 p. (110,00$)

SIMARD, Guy. **Verriers du Québec,** Montréal, Éditions Marcel Broquet, 1989, 159 p. (44,00$)

TÉTU DE LABSADE, Françoise. **Le Québec: un pays, une culture,** Montréal, Boréal, 1990, 452 p. (29.95$)

TRÉPANIER, François. **Auberges et relais de campagne du Québec,** Montréal, Le Jour, 1990, 237 p. (coll. Les guides du Jour) (14,95$)

LA GROTTE DE SAINT-ELZÉAR

GESTION
Comité de Promotion Des Ressources Naturelles de St-Elzéar Inc.
C.P. 84, St-Elzéar (Québec) G0C 2W0

ACTIVITÉS
Estivales
Musée des Cavernes
Visite de la grotte
Relais des Cavernes
- Location pour groupe

Hivernales
Visite de la grotte
Relais des Cavernes
- Motoneiges
- Ski de fond
- Raquettes

ARMOURED WARRIORS

GUERRIERS CUIRASSÉS

June 7 juin to au December 31 31 décembre 1990

Canadian War Museum
Musée canadien de la guerre

330, promenade Sussex Drive
Ottawa (Ontario) K1A 0M8

Information (613) 992-2774
Renseignements

Canada